

INTRODUCTION AUX VOYAGES DE JACQUES CARTIER: JEAN CABOT

Par ARISTIDE BEAUGRAND-CHAMPAGNE
Université de Montréal

Pendant que les Portugais et les Français abordaient des îles inconnues dans le couchant de la Mer Océane, et qu'ils s'empressaient d'en retirer sans bruit les avantages, chasse à la baleine et pêche des morues—c'était tout le secret des terres neuves—deux hommes se préparaient par l'étude et la méditation à percer le mystère de toutes ces terres lointaines dont parlaient les marins dans les ports, et à passer directement d'Europe en Asie, ce qu'ils ne croyaient ni long ni difficile à réaliser.

Colomb s'était fixé en Portugal au moins dès 1474. Si l'idée de la découverte avait déjà à ce moment germé dans son esprit, et que la carte de Toscanelli publiée en 1475 n'ait été pour rien dans sa détermination, il semble bien que l'illustre navigateur avait dû s'intéresser aux récits des marins et aux concessions accordées par Alphonse V en 1457 et en 1462, et surtout, à celle de 1475 qui suivait de si près son arrivée dans le pays. De même Colomb devait-il avoir eu connaissance de la requête du Madéréen de 1484, lui qui, la même année, sollicitait de Jean II qu'il l'envoyât à la découverte de terres nouvelles dans la mer occidentale.¹

Découragé de n'avoir rien obtenu, Colomb passa en Espagne en 1485 probablement; mais avant de quitter le Portugal, il avait dépêché son frère Barthélemy en Angleterre pour y faire des propositions à Henri VII, pendant que lui-même allait tenter d'intéresser le roi d'Espagne à ses projets. Tout le monde sait ce qui arriva. Pendant que Colomb se morfondait en Espagne à exposer au milieu du fatras des batailles, des projets qui paraissaient bien insignifiants aux Souverains Catholiques à côté de l'expulsion des Maures, mais auxquels ils devaient quand même finir par prêter l'oreille, Barthélemy présentait à Henri VII, en février 1488, une mappemonde où figurait, sans doute, les terres que son frère Christophe proposait d'aller découvrir.

Henri VII n'avait pas encore les mains libres. La bataille de Bosworth Field livrée en août 1485 avait bien pratiquement terminé la guerre des Deux-Roses, mais il y avait encore des rebelles et des prétendants, et il fallait de temps en temps repousser de petites invasions. Des négociations engagées avec la France, l'Espagne, et l'Ecosse faisaient présager une paix prochaine sur toutes les frontières, et l'approche du jour où le premier des Tudors allait se sentir affermi sur le trône, où l'ombre des malheureux enfants d'Edouard IV avait si longtemps plané. Mais le prudent monarque hésitait encore à se lancer, malgré qu'il en eût le désir, dans les entreprises de découvertes qu'on lui proposait. L'expédition de Thomas Lyle en 1480 était revenue bredouille; on s'en souvenait sans doute en 1488, et il semble que depuis cette entreprise infructueuse, le roi aimait mieux porter son effort sur l'affermissement

¹Edmond Buron, *Ymago Mundi de Pierre d'Ailly* (Paris, 1930), p. 14.